

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 3 (1930)

Heft: 9

Rubrik: Nos jardins

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lier; que, dans sa forme actuelle, elle est un produit de la connaissance scientifique de la nature, qui au cours des temps a repoussé et rendu vaine une connaissance primitive de la nature d'où découlait une technique primitive, elle aussi. Mais nous savons aussi que la technique actuelle implique une mise en œuvre et une direction particulières des forces humaines, une organisation, un déroulement du travail qui, dans notre vie actuelle, a pris des formes tout à fait caractéristiques.

Le fondement de la technique, c'est la raison scientifique, c'est-à-dire la connaissance rationnelle et logique. Elle reste ainsi consciemment en deçà du miracle. Des miracles techniques, il n'y en a que pour les laïcs. La technique ne peut se fier à aucun miracle, pas plus que ne le peut la science moderne. Dans les domaines eux-mêmes où nous ne savons rien, où notre connaissance et notre raison n'atteignent plus, là aussi le technicien et le savant s'appliquent à expliquer cette ignorance, à la motiver par des lois. Ils n'invoquent plus le miracle comme explication de l'inexplicable. Il est tout à fait logique que nous ne sachions pas tout. Contre la révolution radicale de la pensée que cette conception implique, se tournent aujourd'hui les adversaires de la technique et de la passion de connaître du monde scientifique moderne. La lutte qui se livre aujourd'hui en architecture découle de la même cause, puisqu'elle provient de ce que l'on ne parvient pas à se libérer de la manière de penser et de sentir d'un passé où l'architecture a grandi et de ce que l'on saisit encore trop peu les nécessités et les possibilités du temps présent.

La technique construit aujourd'hui d'une manière rationnelle et conforme aux principes scientifiques. Partout où elle n'est pas obligée de tenir compte de considérations étrangères à son essence, construire est pour elle le calcul de lois exactes, celles des forces qui sont agissantes dans la nature et de résistance que les matériaux opposent à ces forces; le calcul des influences que la nature, en tant que destructrice, cherche à faire prévaloir sur l'œuvre, ainsi que des conditions que l'économie impose à sa réalisation. Ce sont le calcul, le processus de travail de la machine, le montage et, depuis peu de temps, les essais de laboratoire et de modèles qui prescrivent la forme à l'ingénieur. Le problème de la forme en soi est ainsi dépassé, la forme est ramenée au simple résultat de la pensée logique du technicien.

Dans ses œuvres les plus grandes et les plus ad-

mirées, l'architecture du passé, contrairement à la technique d'aujourd'hui, se préoccupait avant tout du pur problème de la forme. Là même où elle produisait des œuvres d'une technique étonnante, elle n'était pas une technique, au sens actuel du mot. Il est moins important pour nous de savoir quel vouloir, quel sentiment ont fait surgir ses pyramides, ses temples, ses dômes, ses coupôles, ses voûtes et ses arcs, que de reconnaître qu'aujourd'hui nous ne pouvons plus que copier ces formes, sans les animer du souffle de la vérité vivante. A l'instant où la première machine à vapeur se mit à fonctionner, l'architecture perdit sa tradition, sa foi originelle dans la forme et le style.

Les architectes ont mis plus d'un siècle pour s'en convaincre pleinement; aujourd'hui même encore, ce n'est qu'en hésitant qu'ils suivent l'ingénieur. Les architectes sont encore attachés au merveilleux, à l'art. Le naturel, la technique, conditionnée par la logique dans toutes ses parties, les intimide encore. Ils conçoivent leur art comme opposé à la technique de l'ingénieur, ils s'acharnent sur un problème qui n'en est plus un, qui, au fond, n'intéresse plus personne et qui, tôt ou tard, ne sera plus qu'un souvenir historique. Aujourd'hui déjà, nous trouvons risible que des architectes connus avant guerre aient employé leur talent à transformer en œuvres d'art, au moyen de formes et de motifs qui ne rimaient à rien, les projets purement objectifs établis par des ingénieurs pour des ponts et pour des fabriques. Nous comprenons la joie de la découverte éprouvée par un architecte comme Gœlzig, qui, ayant une fabrique à construire, ne laissa intervenir que le résultat du travail de l'ingénieur et renonça à toute forme parasite. Mais si nous pensons tout à fait clairement, aujourd'hui nous avons déjà dépassé cette joie de la découverte et le problème de la technique n'est plus pour nous que celui de la meilleure application de ses données à la tâche du constructeur. L'architecte de l'avenir accomplira son œuvre en employant les mêmes moyens du savoir et de l'expérience que l'ingénieur. Il cherchera donc

à obtenir le plus grand résultat avec la moindre force;

à saisir l'ensemble des forces naturelles et des lois qui les dirigent;

à utiliser l'ensemble des forces humaines organisées.

Le problème de la forme pour elle-même n'intéressera plus que l'historien.

Nos jardins

En octobre on plante la plupart des légumes hivernés. Si l'hiver n'est pas trop rigoureux, on s'assure ainsi une récolte pour le printemps prochain. Cette année, les provisions de légumes d'hiver sont peu abondantes et seront rapidement épuisées.

Les oignons blancs se repiquent en octobre à 15 cm. de distance. On utilise soit des plants provenant d'un semis fait en août, soit des petits oignons ou caïeux semés au printemps et récoltés en juillet.

Les laitues pommées peuvent se planter d'octobre à fin novembre en lignes, en addos faits soit à l'essarde soit au sarcloret. On plante à environ 30 cm. de dis-

tance en tous sens. Il n'est pas nécessaire d'arroser après la plantation, sauf lorsque le temps est exceptionnellement chaud. Les laitues romaines sont enterrées un peu plus profondément.

Les choux à hiverner se mettent en terre du 15 octobre à fin novembre. Pour éviter qu'ils ne montent à graine au printemps, il ne faut pas planter trop tôt. On ouvre des lignes un peu plus profondes que pour les laitues. Les choux rouges peuvent également s'hiverner; on les récoltera en juin-juillet de l'année suivante. Pour bien réussir les plantations hivernées, on évite de mettre en terre des plants trop faibles. On

peut encore planter des fraisiers, mais avec une petite motte. Vers la fin du mois, on multiplie la rhubarbe et on replante les éclats en ayant soin de les enterrer peu profondément. Octobre, nous réserve habituellement des surprises sous formes de gelées ou de chutes de neige. Une cave éclairée est le local le mieux approprié pour rentrer les légumes foliacés, tels que *cardons*, *bettes à cardes*, *céleris branches*, etc. Les légumes peuvent également se conserver en cave ou en pleine terre, en jauge ou en silos. Il ne faut pas s'alarmer au premier gel, sauf pour quelques espèces particulièrement sensibles au froid telles que *tomates*, *haricots*, *courges*, etc.; ensuite on rentre les légumes foliacés, puis les légumes, racines, sauf les *batteraves à salades* qui sont assez délicates.

Les massifs sont débarrassés des plantes de garniture

estivale. On arrache les *géraniums* avant le premier gel et on les met dans des pots placés dans un local sec et éclairé. Il en est de même des *Dahlia*s, après avoir profité des fleurs jusqu'au premier gel. Il faut avoir soin de ramasser toutes les feuilles malades et les brûler, afin de se débarrasser des germes de maladies.

Les fruits d'hiver seront cueillis dès que la chute des feuilles commence. Le local où ils seront conservés doit être une pièce saine, facile à aérer, mais privée de lumière. A partir du 15 octobre, on place des bandes de glu autour du tronc des arbres, afin de lutter contre les dégâts de la *Phalène hyémale*. On détruit de cette manière des quantités de papillons, tous pleins d'œufs et qui donneraient des colonies de chenilles.

J. D.

Chronique

Congrès International de l'Habitation, Berlin, 1931.

Ainsi que nous l'avons fait connaître en son temps, les représentants internationaux de la réforme dans l'habitation se sont vus obligés, lors du Congrès International de l'Habitation et de l'Aménagement des Villes à Paris, juillet 1926, de se mettre à l'œuvre d'eux-mêmes et de former l'Association Internationale de l'Habitation, siège à Francfort-sur-le-Mein, Hansa-Allee 27, afin de réaliser les conditions d'organisation permettant une collaboration internationale efficace dans le domaine de l'habitation.

Depuis lors, cette Association a pris un grand essor et compte dans 26 pays des membres parmi lesquels figurent des ministères, des Unions des Villes, des Villes, et presque toutes les Associations prédominantes dans le domaine de l'habitation, ainsi que de nombreux particuliers. Elle publie, en langue allemande, anglaise et française, un journal richement illustré, « Habitation et Construction », qui tient au courant du développement de l'habitation dans les différents pays civilisés,

et elle organise, du 12 au 21 août, de cette année, un voyage international d'études au Danemark, en Suède et en Norvège.

Nous sommes heureux que les négociations en vue d'une entente avec la Fédération Internationale de l'Habitation et de l'Aménagement des Villes (siège à Londres) aient abouti à un accord devant préparer la voie d'une collaboration amicale des deux organisations. Il fut tout d'abord convenu de tenir en même temps à Berlin, en juin, les congrès projetés, et, à cette occasion, de préparer et exécuter d'ensemble une série de divertissements. Tous les membres d'un congrès auront droit, à prix réduit, à ceux des autres congrès et en recevront tous les imprimés.

Dans l'intérêt de la cause, il y a lieu de saluer cet accord entre ces deux organisations internationales de l'habitation et de la construction, et de souhaiter que le premier travail en commun, en raison des congrès internationaux à Berlin, conduise à une entente durable.

Nouvelles des Sociétés.

La coopération de construction du personnel des entreprises de transport de Soleure annonce qu'elle a fait établir le chauffage à distance dans sa colonie de logements. C'est, sans doute la première coopérative qui adopte après coup ce moyen moderne de chauffage. Elle se déclare très satisfaite de cette innovation. Les fourneaux devenus inutiles et vendus ont été remplacés dans chaque chambre à lessive par des lessiveuses centrifuges, dont les maîtresses de maison sont enchantées.

Union suisse pour l'amélioration du logement.

Extraits des rapports de 1929.

Section de Berne.

MM. Hiller et Wyssbrod ont été délégués au Comité Central.

Les coopératives de construction qui font partie de la section bernoise ont construit en 1929 46 logements destinés à fr. 939.000.

Le rapport de gestion de la coopérative de construction des cheminots de Berne signale les résultats toujours plus mauvais des coopératives d'entrepreneurs. En plusieurs endroits presque la moitié des logements seraient vides.

Section de St-Gall.

En 1929, l'augmentation nette des logements nouveaux, prêts à être habités, n'a été que de 31.

La population a légèrement diminué. On pense que ce recul est dû surtout à une diminution des naissances et à une augmentation de la mortalité due au froid exceptionnel du dernier hiver.

A la fin de 1929, 198 logements étaient à louer, contre 277 à la fin de 1928. On s'attendait, pour le printemps, à une légère hausse du prix des loyers. Il est probable que le besoin de logements neufs se fera sentir plus vite à Rohrschach qu'à St-Gall.

Section de Schaffhouse.

La création de cette nouvelle section a été décidée le 8 août.

Auparavant, Schaffhouse était directement membre de l'Union Suisse, ainsi que quelques coopératives, etc. L'assemblée constitutive s'est réunie le 10 septembre. Elle élit président du comité le Conseiller administratif E. Meyer. A la demande de la Section, le Comité central a alloué aux conditions usuelles, une somme de 15.000 fr. prélevée sur le fonds de roulement pour aider la firme Scherrer et Meyer à construire sur l'Emmersteg d'une colonie qui comprendra trois blocs d'immeubles de chacun 6 maisons.

Section de Zurich.

La section s'est occupée de la votation du 3 mars sur le bureau officiel des logements et la lutte contre l'exploitation des locataires, ainsi que celle du 12 mai sur la fusion des faubourgs de la ville de Zurich. Elle appuya financièrement la propagande du Comité d'action. La seconde de ces lois fut repoussée, la première fut acceptée à une majorité réjouissante. Elle donne le droit aux communes d'introduire l'annonce obligatoire des logements disponibles; elle protégera le locataire contre les abus criants et permettra aux propriétaires et aux locataires de se mettre plus rapidement en rapport.

Le Comité de la section a tenu 6 séances et les délégués se sont réunis deux fois en assemblée. MM. Straub, Blank, Bodmer et Tringer ont représenté la section dans le Comité central. Fin 1929, le pourcentage des logements vides était de 0,54, contre 0,58 l'année précédente, en dépit d'une grande activité de la construction (3242 logements).